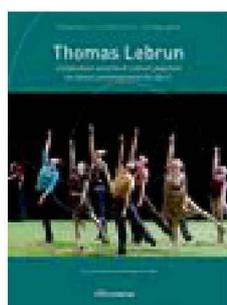


Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **2872000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **13 octobre 2023 P.26**
 Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**
 Nombre de mots : **510**

UN CHORÉGRAPHE QUI CASSE LES CODES



**THOMAS LEBRUN.
 COMPOSITION SAVANTE
 ET CULTURE POPULAIRE
 EN DANSE
 CONTEMPORAINE
 (ET VLAN !)**

sous la direction
 de Philippe Verrièle,
 Riveneuve, 178 p., 25 €

LIVRE

Excentrique et strict. Entre les deux, commençons par l'excentrique. C'est sous ce jour-là, fantaisiste, débordant, que nous est d'abord apparu le danseur et chorégraphe Thomas Lebrun, directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012. Vite, le côté strict a surgi pour tempérer et même carrément tordre l'image de l'artiste.

On se souvient de pièces folle-ment burlesques comme *Le Show/Un twomen show* (2000), conçu en complicité avec le Suisse Foofwa d'Imobilité ou encore *La Trêve(s)* (2004), show pour princesses en mode gueule de bois. Et lorsqu'on les juxtapose avec des spectacles intensément graves, dont *La Jeune Fille et la mort* (2012), *Lied Ballet* (2014), créé au Cloître des Carmes dans le cadre du Festival d'Avignon, ou encore *Mille et une danses (pour 2021)*, cette fibre comique se déchire pour laisser transparaître une rigueur nette.

Cette personnalité apparemment tiraillée, dont les humeurs se jouent des antipodes, est aus-

cultée sous tous ses aspects dans le livre intitulé *Thomas Lebrun* (Riveneuve, 180 pages, 25 euros), sous la direction du journaliste Philippe Verrièle. Le sous-titre, *Composition savante et culture populaire en danse contemporaine (et vlan !)*, réverbère cette tension présente dans l'homme et son œuvre, aujourd'hui riche de plus d'une centaine de spectacles. Découpé en quatre séquences dont la troisième explore la « danse comme culture populaire », l'ouvrage tangué joyeusement entre différents auteurs (Amélie Blaustein, Christophe Martin, Antonella Poli, Nathalie Yokel, Christophe Apprill et Sophie Lesort) sur les traces de Lebrun chaloupant entre les styles et les identités.

Un « physique hors normes »

Son humour et son sens de la dérision, qui appartiennent, selon Verrièle, à la « veine carnavalesque » dans ce qu'elle implique de « retournement des valeurs et usages de référence dévalorisés par la culture dominante », sont portés par un corps loin de la minceur standard du danseur. Et c'est « ce physi-

que hors normes », transformé en « outil de subversion » qui « dynamite les conventions de façon bien plus radicale que les affirmations en réalité infiniment plus conventionnelles sur le respect des genres ou les différences ethniques ».

Thomas Lebrun, né en 1974, à Wattrelos, est un gars du Nord. Il découvre la danse à 17 ans. Dans sa conférence-spectacle *Itinéraire d'un danseur grassouillet* (2009), il évoque le choix par défaut de devenir professeur plutôt qu'interprète, car « les bourrelets passent mieux ». Depuis, Lebrun, interprète, entre autres, de Christine Bastin, Bernard Glandier et Daniel Larrieu, a fondé sa compagnie baptisée « Illico », en 2000.

Dans un jeu visuel de textes, de retours critiques sur certains spectacles, un portrait diffracté du chorégraphe se dessine au diapason de sa trajectoire strictement excentrique. « Sous les projecteurs, notre humanité s'affiche dans une réconciliation au-delà des sentiments, donc heureuse », résume Christophe Martin, directeur des studios Micadanses. ■

ROSITA BOISSEAU